Le *Liber de causis* et l'*Elementatio theologica* dans deux bibliothèques anglaises : Merton College (Oxford) et Peterhouse (Cambridge)*

Laure Miolo

Université Lumière Lyon II

L'histoire du *Liber de causis* dans les universités d'Oxford et Cambridge est, comme à Paris, étroitement liée à l'introduction massive du corpus philosophique aristotélicien et pseudo-aristotélicien durant le premier quart du XIII^e siècle. Le manuscrit composite de la Bodleian Library, Selden supra 24, entré au monastère de Saint-Alban vers 1200–1250 constitue l'un des premiers témoignages de l'introduction du *Liber de causis* en Angleterre¹. Il était notamment connu du maître Alexandre Neckam, qui a certainement eu accès à l'*exemplar* sur lequel a été copiée une partie du manuscrit Selden supra 24. Ces cahiers comprenaient la *Métaphysique*, l'*Ethica vetus*, le *De celo et mundo* du pseudo-Avicenne et le *Liber de causis*, nommé *Metaphysica Avendauth*². Il s'agit des quatre textes aristotéliciens et pseudépigraphes dont le maître avait directement connaissance³. Dans son *Speculum speculationum*, écrit entre 1212 et 1213, il cite trois de ces textes : la *Métaphysique*, le *Liber de causis* et l'*Ethica vetus*⁴. La connaissance de ces traités ainsi que les liens qu'Alexander Neckham entretenait avec Alfred de Sareshel et le maître John Blund, formé aux arts et à la théologie à Paris, constituent tout autant de témoignages d'une réception scolaire précoce du corpus naturaliste et métaphysicien d'Aristote.

L'assimilation de cet imposant corpus accompagné des commentaires arabes et de pseudépigraphes entraîna une nouvelle organisation du savoir, dont les universités d'Oxford et de Cambridge se portèrent garantes notamment par la prescription des nouveaux textes à étudier. Au-delà de l'intro-

* Je tiens à remercier sincèrement Dragos Calma pour ses précieuses relectures et remarques.

1 Sur ce manuscrit, voir Alvernay 1965, p. 280–282. Thomson 1982, no. 56. Burnett 1996, p. 28–33 et Burnett 1997, p. 69, 71–72, 82.

2 Voir dans ce même volume la contribution d'Irene Caiazzo.

3 Alexandre Neckam acquit probablement cet *exemplar* en France avant de l'amener en Angleterre, à son retour, au début des années 1180 ; sur ce point voir aussi Burnett 1996, p. 33, n. 33.

4 Le *Liber de causis* est cité dans le livre II au chapitre *De eternitate* ; cf. Thomson 1988, ii, 35, p. 164.

duction de ces opuscules, il s'agissait d'une conception bouleversant les cadres anciens. Le « nouvel Aristote » permit l'intégration au savoir existant d'un noyau de connaissances organisées, définissant les principes et conclusions des phénomènes terrestres et célestes, grâce à un ensemble de textes philosophiques et scientifiques nouvellement traduits⁵.

L'intérêt pour les sciences naturelles à Oxford dans la première moitié du XIII^e siècle est largement représenté par des maîtres tels que Jean de Londres, Roger Bacon, Robert Grosseteste, Adam Marsh ou Adam de Bockfield. Le nombre important de manuscrits ou de mentions de la compilation nommée *Corpus vetustius* – une association de divers traités de philosophie naturelle issus des traductions arabo-latine et gréco-latine – démontre le succès que rencontra le « nouvel Aristote » dans les deux premières universités anglaises⁶. La glose dite d'Oxford est un autre témoin d'un enseignement des *libri naturales* à Oxford dès les années 1240–1250⁷. Dans cette afflux de textes nouvellement traduits, quelle fut la place octroyée au *Liber de causis*? Trois manuscrits universitaires oxoniens du *Corpus vetustius* et présentant la *glossa anglicana* contiennent le *Liber de causis*⁸. Est-ce à dire que ce dernier fut enseigné à Oxford dans le cadre de lectures sur les *Libri naturales*? Il semble tant à Oxford qu'à Cambridge que le statut du *Liber de causis* dans le monde scolaire soit moins manifeste que pour l'ensemble du corpus métaphysicien et naturaliste d'Aristote. Tantôt associé dans les manuscrits à la *Métaphysique* tantôt aux *Parva naturalia*, nous verrons qu'il est difficile de tirer des conclusions définitives quant à son insertion dans l'enseignement philosophique.

Si l'on connaît mieux aujourd'hui le contexte d'introduction des traités aristotéliens et pseudo-aristotéliens dans les milieux scolaires et l'attitude des maîtres envers ces œuvres, certains points doivent encore être mieux définis, notamment la circulation du *Liber de causis* et de l'*Elementatio theologica* entre les *scolares*, leurs bibliothèques privées et leur réception dans les institutions collégiales séculières oxoniennes et cantabrigiennes. La deuxième moitié

5 Sur la nouvelle organisation de la Faculté des arts qu'entraîna l'assimilation du corpus aristotélien et pseudo-aristotélien dans le milieu anglais voir French 1997; French 2000, p. 75–106.

6 Birkenmajer 1970.

7 Sur la glose d'Oxford ou la *glossa anglicana* qui occupe les marges aménagées à cette effet de certains manuscrits du *corpus vetustius*, voir Burnett, Mendelsohn 1997, discutant en particulier de la glose relative à la *Physique*. Plus généralement et pour un aperçu des manuscrits contenant cette glose voir Burnett 1996.

8 Nous nous fions à la liste établie par Charles Burnett d'après l'*Aristoteles Latinus* (Burnett 1996, p. 47–50).

du XIII^e siècle est marquée par la fondation d'un nouveau type d'institutions séculières conciliant l'idéal charitable de l'*hospitium* et la vie conventuelle. La réunion d'une communauté séculière d'étudiants vivant ensemble, selon des Statuts, constitue en soi une amélioration du système d'accueil de l'*hospitium*⁹. Néanmoins, la mise à disposition pour des sociétaires – et des membres extérieurs – d'un instrument de travail telle qu'une bibliothèque ancre ces nouvelles fondations séculières dans le monde universitaire. En l'absence de véritables bibliothèques universitaires ou de facultés avant le xv^e siècle à Oxford et à Cambridge, les bibliothèques des nouveaux collèges séculiers vont rendre l'accès aux livres et aux manuels de travail plus aisés. Les institutions collégiales séculières vont donc rivaliser avec les *studia* mendiants et d'autres maisons régulières qui offraient alors aux membres de leurs ordres un soutien à l'étude par des exercices scolaires et la présence, en leurs murs, d'une bibliothèque¹⁰. L'étude du *De causis* et de l'*Elementatio theologica* dans les universités d'Oxford et Cambridge est indissociable de ce contexte de changement caractérisé par la refonte des modèles anciens. La restitution de ces deux œuvres dans le cadre universitaire peut donc être envisagée par une analyse des catalogues de bibliothèques et des manuscrits subsistants, qui constituent tout autant d'attestations de la réception des deux opuscules dans un tel cadre.

Les sources statutaires demeurent bien entendu d'autres témoignages importants d'une lecture et d'une pratique universitaire mais bien souvent elles ne sont que le reflet d'une norme éloignée de l'activité réelle des maîtres et étudiants. Les livres ayant circulé au sein même d'une communauté prouvent, bien souvent, que les prescriptions possédaient un caractère idéalisé ou du moins soutenaient une idéologie précise. Il demeure tout de même important de glaner les maigres informations que nous offrent ces réglementations de l'enseignement.

Nous étudierons ici la réception du *Liber de causis* et de l'*Elementatio theologica* de Proclus à travers les sources de deux bibliothèques médiévales d'Oxford et de Cambridge, à savoir Merton College et son collège jumeau cantabrigien, Peterhouse. Le choix de ces deux *librairie* s'est imposé d'une part parce qu'elles possèdent les collections de livres les plus importantes aux XIV^e et XV^e siècles – des collections adaptées au nombre des sociétaires de ces institutions – et

9 Pour une évolution de l'*hospitium* au collège voir Weijers 1983. Plus spécifiquement sur le modèle parisien voir Verger 1992. Quant aux premiers collèges d'Oxford, voir Highfield 1984. Sur le développement des premiers collèges à Cambridge voir Leader 1989, p. 45–90.

10 Sur les bibliothèques collégiales anglaises voir Lovatt 2006.

d'autre part car ce sont les collèges pour lesquels le plus de sources relatives aux bibliothèques et aux manuscrits subsistants nous sont parvenues. Par ailleurs, en dépit de riches sources pour l'histoire des bibliothèques, l'investigation menée pour les autres collèges d'Oxford et Cambridge n'a abouti qu'à de maigres résultats au vu de la description très succincte des livres dans les inventaires¹¹. Merton College et Peterhouse sont sans conteste les collèges qui offrent le plus de détails concernant le *De causis*, l'*Elementatio* et leurs lecteurs.

1 Vide statutaire : Oxford, Cambridge. Excursus à Paris

Les textes didascaliques ou les introductions à la philosophie d'origine parisienne entre 1240 et 1250 – que cela soit le *Guide de l'étudiant* ou la *Divisio scientiarum* d'Arnoul de Provence – ont fait du *Liber de causis* un complément nécessaire à la *Métaphysique* qui apportait à cette dernière les éléments nécessaires pour développer une théologie naturelle. Le *Liber de causis* venait en quelque sorte couronner aux côtés de la *Métaphysique*, la théorétique aristotélicienne¹². Jean de Dacie – entre 1270–1280 – est plus prudent, pour lui, le *Liber* ne doit pas être confondu avec la *Métaphysique*, il s'en distingue; cependant il pallie l'absence d'un traitement de la théorie des substances séparées et de ce fait complète l'œuvre aristotélicienne¹³. Quant au commentaire au *Liber de causis* du Ps.-Adam de Bockfield, composé après 1251, il réitère la conception du

11 Cette étude se fonde sur les deux éditions récentes des sources relatives aux bibliothèques collégiales de Cambridge et Oxford, que nous offre la collection *Corpus of British Medieval Library Catalogues* dirigée par Richard Sharpe et James Willoughby (voir Clarke 2002 et Thomson 2015). Merton College et Peterhouse ont ainsi été retenus, en dépit d'autres collèges possédant pourtant de riches sources liées à l'histoire des bibliothèques, mais dont les descriptions des catalogues ou inventaires médiévaux ne mentionnent pas explicitement le *Liber* ou l'*Elementatio theologica*. C'est notamment le cas de New College, Oxford offrant un inventaire des livres de sa bibliothèque (c. 1386), classé thématiquement, mais ne présentant pas de mentions des deux opuscules dans sa rubrique des volumes philosophiques.

12 Sur les textes didascaliques et plus spécifiquement sur le *Guide de l'étudiant* et la *Divisio scientiarum* d'Arnoul de Provence, il faudra se reporter aux études fondamentales de Claude Lafleur et Joanne Carrier: Lafleur, Carrier 1988, p. 297–347 et Lafleur 1997, p. 345–372. A propos du corpus de la *Métaphysique* voir Libera 1997.

13 Otto 1955, p. 26: *Plures autem libros metaphysice non habemus translatos, quamuis in Greco, ut dicitur, bene sunt usque ad viginti duos. Quidam etiam solent addere Librum de causis, quamuis potest dici, quod distinguitur a Metaphysica, nam Liber de causis est de substantiis seperatis, secundum quod una habet influentiam super aliam, unde etiam ex hoc nomen accepit. Nomen enim cause nomen influentie est. Sic autem non considerantur substantie separate in Metaphysica, ut patet intuitu.*

Guide de l'étudiant et d'Arnoul de Provence, en faisant du *De causis* le quatorzième livre de la *Métaphysique*¹⁴. Mais qu'en est-il dans les applications statutaires anglaises ?

Les statuts d'Oxford ont été rassemblés dans l'édition de Strickland Gibson et constituent un amalgame de règlements de plusieurs périodes¹⁵. Il est donc important de demeurer prudent dans l'étude de ces sources normatives et de ne pas y voir l'expression d'une pratique antérieure.

Les statuts de 1268 mentionnent les titres des œuvres *De forma*, c'est-à-dire les traités que les étudiants doivent avoir entendu avant l'examen de la *determinatio* en arts : après la logique et la grammaire, il est précisé que les étudiants doivent avoir lu trois livres de philosophie naturelle, à savoir : la *Physique*, le *De anima* et le *De generatione et corruptione*. Les candidats déterminant *pro aliis*, au nom d'autres étudiants, devront avoir entendu en plus des précédentes prescriptions, les trois livres des *Météores*. Ni la *Métaphysique* ni le *Liber de causis* ne sont cités. Ces statuts font référence au minimum requis pour accéder à la déterminance. Il s'agit probablement des lectures ordinaires dispensées par le maître régent. Les étudiants pouvaient certainement élargir leurs lectures puisqu'en 1407 il est fait référence aux lectures cursives, dispensées par les bacheliers, de certaines parties de la *Métaphysique*. La *Métaphysique* est également prescrite la même année en lecture ordinaire pour les candidats à l'examen d'*inceptio*, leur permettant d'accéder à la régence en arts.

Autour de 1313, d'autres statuts exigent que les candidats à l'*inceptio* aient entendu : le *De animalibus*, le *De motu*, le *De motu animalium*, les *Meteora*, d'autres livres de philosophie naturelle sans plus de précisions et l'*Ethica* d'Aristote. À nouveau, rien n'est dit du *Liber de causis*. Il en est de même pour les statuts de la fin du xiv^e siècle, plus précis, puisqu'ils associent un certain nombre de semaines à l'exception des jours fériés dédiés à la lecture des œuvres : six semaines pour le *De animalibus*, trois mois pour les *Meteora* et le *De celo et mundo*, quatre mois pour l'*Ethique*. Le silence est donc de mise concernant le *Liber de causis* mais également concernant la *Métaphysique*¹⁶.

Les statuts mettent donc en exergue un enseignement oxonien tourné vers la philosophie naturelle et la philosophie morale représentée par l'*Ethique*. Qu'en est-il des mentions *De forma* que l'on peut noter dans les manuscrits ? Sont-

14 Libera 1997, p. 75–76. Sur ce commentaire voir Calma 2018.

15 Gibson 1931.

16 Plusieurs études offrent une précieuse analyse des statuts de la Faculté des arts d'Oxford, traitant en particulier des xiii^e et xiv^e siècles. Voir Weisheipl 1964; Weisheipl 1966; Fletcher 1984. Sur les grades universitaires, les exercices et les œuvres aux programmes voir Weijers 1996.

elles plus parlantes concernant le *Liber de causis* ou les *Éléments de théologie* de Proclus? Deux manuscrits de Merton College du premier quart du XIV^e siècle présentent des mentions *De forma* en marge. Celles-ci complètent les statuts officiels et nous offrent un témoignage précoce de l'enseignement qui avait lieu à Oxford, et probablement dans l'enceinte de Merton College dans les années 1340. Le premier manuscrit, Merton College ms. 261, énumère les livres nécessaires à l'*inceptio*: *Nota quod hec est forma inceptorum in artibus*. Dans les lectures philosophiques exigées apparaissent donc: les trois premiers livres des *Météores*, les quatre livres du *De celo et mundo*, les dix livres de l'*Ethique*, les douze livres du *De animalibus* et les dix livres de la *Métaphysique*. Une autre mention précise qu'un étudiant dont on ne possède que les initiales I.T. a entendu de son maître N.K. le livre *De sompno et vigilia* ainsi que le livre *De memoria et reminiscencia* ainsi que le *De sensu et sensato* et le *De motu animalium*¹⁷. Si la *Métaphysique* et des livres issus des *Parva naturalia*, cités dans les mentions *De forma*, viennent enrichir les prescriptions statutaires, le *Liber de causis* n'en fait toujours pas partie. L'énumération du deuxième manuscrit, Merton College ms. 281, ne présente pas non plus de référence au *Liber*. Elle aussi propose une liste des livres à avoir lu pour l'*inceptio* et reprend en substance la même liste que le volume Merton College ms. 261: *De celo et mundo*, *Meteora*, *Metaphysica*, *Ethica* et probablement deux livres du *De animalibus*¹⁸.

Les statuts de Cambridge sont tout aussi silencieux, bien que plus tardifs. L'université de Cambridge, née de la dispersion des étudiants oxoniens en 1209, ne s'est pas émancipée de son modèle jusqu'au XVI^e siècle. L'accent mis sur la logique, les sciences mathématiques et la philosophie naturelle semble assez similaire à Cambridge. Il faut souligner que dès le XIV^e siècle nombreux sont les étudiants ou maîtres de Cambridge à être passés par Oxford. Les statuts cantabrigiens de la fin du XIV^e siècle offrent un programme des lectures ordinaires et précisent que la première année en arts est dédiée à la *Logica vetus*, la deuxième année à la *Logica nova*. La troisième année est réservée aux *Libri naturales*, à savoir la *Physique* durant les deux trimestres, et durant l'été un des traités, au choix, issus des *Parva naturalia*: *De generatione*, *De anima*, *De celo et mundo*,

17 Merton College, ms. 261, f. 112^v: *Nota quod hec est forma inceptorum in artibus. In primis iior libri Metheorum. Item IIIIor de Celo et Mundo. Item quartus Topicorum Boycii a Marchal. Item Algarismus (sic) incium a Payn. Item Compotus cum Spera. Item Aritmetica cum Gemetria (sic). Item x libri Eticorum. Item xII libri de Animalibus. Item x libri Metaphysice 2 4 5 6 7 8 9 10 11 12 (sic) a Play. Voir également le catalogue des manuscrits de Merton College, Thomson 2009, p. 201.*

18 Merton College ms. 261, f. 184^v: *Pro forma inceptarum audientur. Liber celi et mundi. Liber Metheorum. Liber geometrie. Liber Arsmetrice (sic) Boecii. Liber Methafisice. Liber Ethicorum. Liber Polleticorum (sic) et duo de parvis libris Animalibus (sic).*

Meteora, Ethica. Enfin, la quatrième année est dédiée à la lecture de la *Physique* ou de la *Métaphysique* durant deux trimestres, et à nouveau l'été est réservé aux *Parva naturalia*¹⁹.

Les statuts de ces deux universités anglaises contrastent fortement avec les statuts de l'Université de Paris qui ne sont pour autant pas des plus prolixes. Néanmoins, après les condamnations de 1210, 1215 et 1231, même si la levée des interdictions n'intervint pas, les statuts du 19 mars 1255 de la Faculté des arts mentionnent le *Liber de causis* parmi les lectures obligatoires, au même titre que la *Métaphysique*, la *Physique* et les *Parva naturalia*²⁰. Ces statuts nous offrent également la première mention officielle du *Liber*. De même, la condamnation de 1277, dont plusieurs propositions du *De causis* tombaient sous le coup, ne mit pas un frein à sa diffusion puisque la liste du stationnaire André de Sens en 1304 cite les commentaires de Thomas d'Aquin et Gilles de Rome au *Liber de causis* dans ses *exemplaria*²¹.

Le silence des statuts d'Oxford du début du XIV^e siècle concernant le *Liber de causis* est-il à mettre sur le compte des condamnations de 1277 de Robert Kilwardby largement réitérées par Jean Peckham en 1284 et 1286 ? Il ne semble pas que ces condamnations aient eu une réelle incidence sur la réception de l'œuvre. En effet, celles-ci visent en grande partie la thèse thomiste de l'unité de la forme substantielle²². Les propositions condamnées ont également pour but de réconcilier la philosophie aristotélicienne et la théologie augustinienne. Les propositions du *Liber de causis* ne sont donc pas clairement visées. Le silence statutaire d'Oxford et Cambridge est peut-être dû au caractère extraordinaire des *lectiones* du *Liber de causis*. Était-il considéré comme une « friandise des jours de fêtes », selon la formule de Guy Beaujouan²³ ?

Quoi qu'il en soit nous ne pouvons pas nous fier entièrement aux statuts car ils n'offrent qu'un instantané d'une période et ne concernent bien souvent qu'un type d'examen (*determinatio* ou *inceptio*) et une forme de *lectio* (*cursorie* ou *ordinarie*). Étudier la réception du *Liber de causis* et de l'*Elementatio theologica* dans les universités anglaises par ces maîtres séculiers implique de

19 Hackett 1970, p. 297–299 ; Leader 1989, p. 93.

20 Châtelain, Denifle, Samaran 1891, I, n° 246.

21 Murano 2005, p. 125.

22 Le texte de la condamnation a été édité dans le *Chartularium Universitatis Parisiensis* : Châtelain, Denifle, Samaran 1891, n° 474. Les différents aspects de la condamnation et sa chronologie sont abordés dans Boureau 1999, p. 7–86.

23 Guy Beaujouan employait cette formule pour faire référence à l'enseignement officiel du *quadrivium*, dont les statuts de 1215 prescrivaient qu'il devait être lu *in festivis diebus* (Beaujouan 1997, p. 193–194). Ce type de prescription pourrait expliquer le silence des statuts concernant le *Liber de causis* et l'*Elementatio theologica*.

chercher leur place au sein de l'important corpus qu'offrent les bibliothèques collégiales, moins avares de témoins que les statuts universitaires.

2 Le *Liber de causis* et l'*Elementatio theologica* à Merton College (Oxford)

Le collège de Merton fut fondé en 1264 par Walter de Merton, chancelier d'Henri III puis évêque de Rochester, alors que l'université d'Oxford tendait à achever un long processus d'institutionnalisation marqué par des conflits et qu'Henri III, roi d'Angleterre, était confronté à la seconde guerre des barons menée, entre autres, par Simon de Montfort. Il s'agit du premier collège séculier d'Oxford. Il accueillait une vingtaine d'étudiants provenant en majorité du diocèse de Winchester, l'évêque ayant été l'un des premiers protecteurs de la fondation. Il était alors également composé d'une douzaine de neveux du fondateur²⁴. Les étudiants qui souhaitaient devenir sociétaire du collège devaient être proches de la déterminance ou avoir déjà déterminé. Parmi les sociétaires se trouvaient donc des artiens et des maîtres ès arts poursuivant leurs études, majoritairement, en faculté de théologie. Dès 1274, année d'installation définitive du collège à Oxford, l'institution se dota d'un certain nombre de livres, la majorité ayant été acquise par dons ou par legs²⁵. Les recommandations des archevêques de Canterbury, Robert Kilwardby puis Jean Peckham, respectivement en 1276 et 1284, profitèrent à l'accroissement de la collection du collège. Robert Kilwardby recommandait ainsi, fidèle au modèle dominicain, qu'un sociétaire qui possédait des livres devait les laisser *ad usum communem* lors de son départ du collège²⁶.

Les livres étaient conservés dans des coffres dont la classification était thématique : livres de théologie, livres de philosophie et livres de grammaire. Ces volumes étaient destinés aux distributions annuelles parmi les sociétaires²⁷. Une bibliothèque commune des livres enchaînés devait exister dès 1338 puisque certains sociétaires artiens lors d'une réunion, nommée *scrutinium*, se plaignaient que l'accès ne soit autorisé qu'aux maîtres ès arts²⁸.

24 Sur le contexte de fondation de ce collège voir Highfield 1964, p. 5–78; Highfield, Martin 1997, ch. 1–3.

25 Powicke 1931, p. 1–91. Highfield, Martin 1997, p. 74–92.

26 Les recommandations de Robert Kilwardby et Jean Peckham ont été respectivement éditées dans Garrod 1929, et Martin 1885, III, p. 123–124.

27 Ces distributions annuelles sont nommées des *electiones*, sur ce point voir Ker 1985.

28 Allen, Garrod 1928, p. 34.

Le fonctionnement de cette bibliothèque collégiale repose en grande partie sur le système d'*electio*, autrement dit, la distribution de livres. Ce rituel académique était dirigé par le recteur (*electio* des livres théologiques) et le vice-recteur (*electio* des livres philosophiques).

Les manuels requis en arts ou en théologie étaient distribués aux étudiants de différents niveaux. Cette pratique souffrait d'une certaine irrégularité, elle n'était pas forcément annuelle comme le montrent les *scrutinia* de 1338 et 1339²⁹. L'*electio* de Merton College était semble-t-il soumise à la volonté des sociétaires d'en initier une. L'importance des *sortes*, ou lots de livres, varie pour les *electiones* philosophiques de 1372 et 1375 entre cinq et seize livres par sociétaires. Ce nombre s'accroît sensiblement, lors de l'*electio* des livres de philosophie de 1408–1409, durant laquelle chaque sociétaire reçoit un peu plus d'une douzaine de volumes. Au vu du nombre de livres distribués il n'était probablement pas nécessaire d'instituer une distribution strictement annuelle. L'*electio* des livres théologiques était dirigée par le recteur dans sa maison tandis que l'*electio* des livres philosophiques se déroulait dans la salle commune (*aula*) et était supervisée par le vice-recteur³⁰. La distribution des livres, bien que très étroitement liée aux statuts de l'université, n'était pas un système fermé. En plus de leur lot (*sors*), les sociétaires pouvaient réclamer d'autres volumes.

Les sources médiévales de Merton College liées aux livres sont pratiquement toutes liées aux pratiques de l'*electio* et de l'*indentura* (un acte d'emprunt liant le recteur du collège à un emprunteur), exception faite des actes de donations et des testaments d'anciens sociétaires dont le plus symbolique provient de William Reed³¹. Toutefois, un catalogue fragmentaire des livres philosophiques existe pour les années 1318–1338. Il décrit des livres de philosophie, de grammaire et de mathématiques. Des dons ont également été reportés. La précision du catalogue (prise du manuscrit, titre du livre, *ex-dono* ou *ex-legato*, et mots-repères) permet de suivre un manuscrit sur plusieurs *electiones*. Ce n'est qu'au XVI^e siècle que les manuscrits distribués sont uniquement catalogués selon leurs mots-repères sans plus de précisions³².

L'inventaire de 1318–1338 nous offre ainsi six occurrences du *De causis* et de l'*Elementatio theologica* de Proclus³³.

29 Lors du *scrutinium* de 1338, Simon Bredon et d'autres sociétaires, dont John Dumbleton, réclament une nouvelle distribution de livres: Allen, Garrod 1927, p. 34: *Bredon: quod expediret procedere ad electionem. Dumbleton: quod fiat electio. Eynho: expediret quod modo fieret electio. Assyndon: quod fiat electio. Duraunt: videtur sibi quod electio est facienda.*

30 Garrod 1927; Lovatt 2006, p. 168–171.

31 Sur William Reed voir Thomson 2010.

32 Thomson 2015. Le catalogue des livres philosophiques est édité au n°U046.

33 Voir les occurrences relevées dans cet inventaire en annexe.

Les deux premières mentions semblent désigner le même manuscrit : le contenu, la prise et les mots-repères sont similaires. Il s'agit donc probablement d'une erreur du bibliothécaire. Toute chose est-il que ce manuscrit fut légué par un ancien socius John Martin, sociétaire de 1295–1299, qui lègue quatre autres volumes de philosophie dont la *Physique* et les *Parva naturalia*. D'après la description du bibliothécaire, le manuscrit présente le *De causis* accompagné d'un commentaire, le pseudépigraphe est ici précédé de l'*Ethique*. Toutefois, aucune précision n'est apportée quant à l'auteur de ce commentaire³⁴.

Plus intéressant est probablement le legs de William Burnell, doyen du chapitre de Wells et neveu de Robert Burnell (†1292), chancelier du royaume sous Edouard 1^{er} et ami de Walter de Merton. Il lègue en 1304 un manuscrit cité comme *Commentum metaphysice* pouvant peut-être correspondre au commentaire d'Averroès dans la traduction de Michel Scot. Ce commentaire est suivi de cette acception : *cum propositionibus Procli commentatis*, qui semble correspondre aux *Éléments de théologie* de Proclus. Au sein de ce legs, un autre manuscrit doit attirer notre attention : il comprenait un commentaire au *De celo et mundo*, suivi du *Liber de causis* commenté, sans plus d'informations, et un commentaire au *De anima*³⁵.

Pour finir, Etienne Gravesend, évêque de Londres de 1318 à 1338, lègue une partie de sa bibliothèque à Merton College. Parmi cette collection on compte deux manuscrits contenant le *Liber de causis* dont un associe cet opuscule commenté aux « propositions » de Proclus qui semblent bien correspondre à l'*Elementatio theologica*. Ce manuscrit présentait également la *Métaphysique*, et le *De vegetalibus et plantis* alors attribué à Aristote. Un deuxième manuscrit issu de ce même legs, nous offre la dernière occurrence du *Liber* dans l'inventaire des livres philosophiques : il comprenait le commentaire d'Avicenne à la *Métaphysique*, un commentaire au *Liber de causis*, suivi du *De ortu scientiarum* et du *De intellectu* d'Al-Fārābī. L'association du commentaire du *Liber* à deux œuvres d'Al-Fārābī n'est peut-être pas anodine puisque durant le Moyen Âge les propositions du *Liber* sont attribuées à Aristote et le commentaire à Al-Fārābī³⁶.

Ces trois legs intervenus à l'extrême fin du XIII^e siècle et durant la première moitié du XIV^e siècle font entrer le *Liber de causis* mais également l'*Elementatio theologica* de Proclus dans la bibliothèque du collège. Il semble important de noter que la mention *commentum* peut tant se référer à un commentaire du

34 Thomson 2015, p. 777.

35 Thomson 2015, p. 781.

36 Thomson 2015, p. 790–791.

De causis qu'au *textus* lui-même. Par ailleurs, l'attribution à Al-Fārābī semble toujours avoir cours comme le laisse entendre l'association du corpus farabien aux côtés du *De causis* au sein du codex légué par Etienne Gravesend. Sur ces cinq manuscrits trois contiennent la *Métaphysique*, la plupart du temps commentée, et quatre présentent au moins un traité appartenant aux *Parva naturalia*. Par ailleurs, il est à noter que deux de ces legs inauguraux proviennent d'ecclesiastiques de haut rang, à savoir William Burnell et Etienne Gravesend.

Ces cinq manuscrits furent distribués quelques années après la rédaction de l'inventaire de 1318–1335, lors de l'*electio* du 20 novembre 1372. Celle-ci fait état de la distribution de cent quarante-et-un volumes parmi vingt-trois sociétaires au début de l'année universitaire. Les sociétaires cités dans cette liste sont des *socii* venant d'être élus membres du collège après leur année de probation³⁷. À chacun des vingt-trois sociétaires est assigné un *sors* variant de cinq à huit volumes comprenant des textes aristotéliens pour la plupart, ainsi que des commentaires à ces textes, le plus souvent ceux d'Averroès ou de Thomas d'Aquin³⁸. Quatre sociétaires reçurent un manuscrit contenant le *Liber*. Seuls les mots-repères du second et de l'antépénultième folios permettent de lier ces volumes à ceux cités précédemment. En effet, la liste offre des mentions succinctes en se contentant de citer le titre des premières œuvres du manuscrit, et non la totalité de son contenu. Si la physionomie de chaque *sors* est similaire – les sociétaires recevant un texte aristotélien (la *Physique*, la *Métaphysique* ou l'*Ethique*), les *parva naturalia*, des commentaires aux ouvrages d'Aristote, et un livre relatif au *trivium* et/ou au *quadrivium* –, le choix spécifique des traités semble avoir été laissé le plus souvent à la discrétion du *socius*³⁹.

La première mention du *De causis* lors de l'*electio* de 1372 se situe au sein du *sors* d'Henri Stapelton, entré au collège en 1371, celui-ci demeura sociétaire jusqu'en 1385. Il occupa la fonction de surveillant du collège. Huit volumes lui sont distribués dont le manuscrit légué par John Martin comprenant l'*Ethique* et le *De causis*. Il emprunte un volume intitulé *Textus naturalium* pouvant s'apparenter à une compilation des *Parva naturalia*, un volume contenant la *Logica vetus*, un commentaire de l'*Ethique*, et deux volumes comprenant deux

37 L'*electio* est destinée aux sociétaires du collège (*socii*). Les candidats au statut de *socius* de Merton College doivent avoir passé l'examen de déterminance avec succès. Ils sont ensuite élus une première fois *ad annum probationis*, et sont admis *ad communias* après cette année probatoire. Enfin, après une autre année, les sociétaires sont définitivement admis *in perpetuos socios*, devenant membres à part entière du collège. Voir Fletcher 1993, p. 48.

38 Thomson 2015. La liste des livres philosophiques distribués lors de l'*electio* du 20 novembre 1372 y est éditée et nommée UO.48.

39 Voir notamment pour les *electiones* de 1372 et 1375: Ker 1985, p. 352–353.

commentaires à la *Métaphysique*. L'un de ces manuscrits a subsisté et contient le commentaire de Thomas d'Aquin à la *Métaphysique*, suivi du *De aspectibus* d'Alhazen⁴⁰. Les matières de la Faculté des arts sont ainsi toutes représentées dans ce *sors*: logique, *Libri naturales*, métaphysique, philosophie morale et *quadrivium*⁴¹.

Le deuxième emprunteur est William Reynham, sociétaire de 1368 à 1382. Parmi les livres qu'il emprunte se trouve l'exemplaire légué par Etienne Gravesend contenant le *Liber de causis* et l'*Elementatio theologica*. Parmi les sept exemplaires qui lui sont attribués on note: le texte de la *Métaphysique*, le *De generatione et corruptione*, la *Logica vetus*, le *De anima* commenté, le *De celo et mundo* commenté, le commentaire de Thomas Sutton aux *Predicamenta*⁴² et le *De institutione arithmetica* de Boèce. A nouveau le schème est le même, les disciplines enseignées à la Faculté des arts sont représentées, avec des textes ou des commentaires différents mais chaque traité se rapporte à des disciplines précises⁴³.

Robert Hodersale, sociétaire du collège de 1371 à 1375, reçoit à son tour sept livres dont le manuscrit légué par William Burnell contenant le commentaire à la *Métaphysique* ainsi que les *Éléments* de Proclus. Parmi les livres distribués, il reçoit le corpus de la *Logica vetus*, un recueil des *Parva naturalia*, un commentaire à la *Physique*, un autre commentaire à la *Métaphysique*, un commentaire au *De anima*, ainsi que le *Timée*⁴⁴.

Pour finir, Maître Stone, sociétaire de 1371 à 1377, reçoit cinq volumes dont le livre *in membrana vitulina* légué par William Burnell contenant le commentaire au *De celo et mundo*, le *Liber de causis* et le commentaire au *De anima*. En outre, un volume des *Parva naturalia*, la *Logica vetus*, des questions portant sur la *Métaphysique* et les *Noces de philologie et Mercure* de Martianus Capella lui furent attribués⁴⁵.

L'*electio* de 1372 demeure donc fidèle à l'enseignement artien d'Oxford. Si les textes varient, l'idée reste la même: distribuer aux *socii* le lot de livres qui leur sera utile durant la fin de leur *curriculum* à la Faculté des arts. L'ordre est assez systématique sur ce point: le corpus de la *Logica vetus*, les *Parva naturalia*, la *Métaphysique* (le texte d'Aristote dans sa version originale et/ou un commentaire) ainsi qu'un livre relatif au *quadrivium*. On notera que Robert Horsedale

40 Ce manuscrit est toujours conservé à Merton College, il s'agit de Merton College ms. 243.

41 Thomson 2015, p. 839.

42 Ce volume nous est parvenu sous la cote Merton College ms. 79.

43 Thomson 2015, p. 846.

44 Thomson 2015, p. 848.

45 Thomson 2015, p. 853.

et Stone reçoivent le *Timée* et le *De nuptiis Philologiae et Mercurii*, tandis que Henri Stapelton et William de Reynham obtiennent le *De aspectibus* d'Alhazen et l'arithmétique de Boèce, en guise de manuels liés aux disciplines quadrivales.

Quel est le statut du *Liber de causis* et de l'*Elementatio theologica* de Proclus dans cette liste ? Ces deux textes entraient-ils dans le cadre de l'enseignement artien ou suscitaient-ils un intérêt particulier de la part de ces quatre sociétaires ? Il semble difficile d'affirmer quoi que ce soit : les volumes contenant l'une ou l'autre de ces œuvres comprennent d'autres traités qui pouvaient intéresser l'étudiant en arts. Seul William de Reynham, le sociétaire le plus âgé, reçoit un manuscrit contenant le *De causis* accompagné des *Éléments* de Proclus. Ce volume contenait également la *Métaphysique* et le *De plantis*, mais le sociétaire reçut en plus de ce livre, un autre *codex* présentant également le texte de la *Métaphysique*. Il semble donc que le manuscrit contenant le *De causis* associé à l'*Elementatio theologica* l'ait intéressé pour les autres textes qu'il contenait. Par ailleurs, il semble bien que le vœu du fondateur du collège Walter de Merton ait été respecté car les *sortes* de ces quatre sociétaires correspondent à un *curriculum* artien déjà avancé car chacun d'eux reçoit la *Métaphysique* ou l'un de ses commentaires. Si l'on se fie aux mentions *De forma* des deux manuscrits de Merton College en les croisant avec les statuts contemporains, la lecture de la *Métaphysique* était destinée à des étudiants proches de l'*inceptio*⁴⁶. Du moins, le *sors* de William de Reynham ressemble en tout point à la mention *Pro forma inceptorum* du manuscrit Merton College ms. 261, exception faite du *De causis* et de l'opuscule de Proclus.

Lors de l'*electio* suivante de 1375, les mêmes codices contenant le *Livre des causes* et les *Éléments* sont remis en jeu. Des sociétaires différents, mais aux profils et aux *sortes* similaires à ceux qui ont été mentionnés en 1372, reçoivent ces livres en plus du lot artien habituel comprenant des volumes ayant trait à la logique, la philosophie naturelle et morale, la *Métaphysique* et le *quadrivium*. Les ouvrages contenant le *Liber de causis* et l'*Elementatio theologica* furent distribués jusqu'au *xv^e* siècle⁴⁷. Il faut noter que seuls deux nouveaux volumes du *De causis* apparaissent dans l'*electio* de 1408–1409, nommés tous deux *Auctor de Causis*, sans plus d'indications. D'autres manuscrits du *De causis* vinrent enrichir les collections du collège. En premier lieu William Reed (†1385), ancien sociétaire de Merton, évêque de Chichester offrit cent volumes de son vivant à l'institution (1374). Un seul de ces manuscrits contenait le *Liber de causis* avec le commentaire d'Albert le Grand précédé du commen-

46 Sur ces mentions, voir *supra*.

47 Voir le tableau en annexe.

taire de celui-ci à l'*Ethique*⁴⁸. Selon les recommandations de William Reed, il fut enchaîné avec ses autres volumes dans la bibliothèque commune de Merton, toutefois ce codex ne paraît pas avoir subsisté⁴⁹. Il en est de même pour le volume légué par John Reynham, sociétaire du collège en 1331, contenant plusieurs questions sur des traités d'Aristote et le *Liber de causis*⁵⁰. On ne sait à quelle époque il fut enchaîné, mais l'inventaire des livres et biens mobiliers de 1556 destinés aux commissaires de la reine Marie I, dirigés par l'archevêque de Cantorbéry, Reginald Pole († 1558), en fait mention⁵¹. Cette même liste se réfère à un autre codex (Merton ms. 285) contenant le *De causis* commenté par Albert le Grand (f. 154^r–162^v) ainsi que le *textus* du pseudépigraphes (f. 273^r–275^r)⁵². Cet important recueil de commentaires albertiens fut commandité puis légué par John Wylot († 1383) *socius* du collège dès 1338 jusqu'en 1347⁵³. Il semble que le manuscrit fut directement enchaîné dans la bibliothèque commune, car il n'en est fait mention. L'enchaînement de ces œuvres témoignait de leur usage dans le collège et garantissait leur libre consultation.

3 Le *Liber de causis* et l'*Elementatio theologica* à Peterhouse (Cambridge)

Peterhouse est le plus ancien collège de Cambridge, il fut fondé en 1284 par l'évêque d'Ely, Hugh Balsham († 1286)⁵⁴. Les sources relatives à la bibliothèque de Peterhouse sont plus tardives, mais à plusieurs égards, plus éclairantes que celles de Merton College. En effet, à Merton, seule la bibliothèque dite en circulation ou dédiée à l'*electio* est véritablement renseignée; aucun catalogue de la bibliothèque des livres enchaînés ne paraît avoir subsisté. En revanche, le catalogue de 1418 de la bibliothèque de Peterhouse nous donne les livres enchaînés

48 La liste des livres offerts par William Reed à Merton College en 1374 est éditée par Rodney Thomson (Thomson 2015, n° UO.49).

49 La recommandation d'enchaînement des livres *ad usum communem* émise par William Reed dans l'*indentura* de 1374, se présente comme suit : [...] *item habuerunt et receperunt centum libros in dicta libraria ad vsum communem sociorum ibidem studencium catenandos videlicet de grammaticis et poeticis decem libros scilicet [...]* (Thomson 2015, UO.49). Sur la bibliothèque enchaînée de Merton College, voir Streeter 1931, p. 130–149; Highfield, Martin 1997, p. 88–92.

50 Ce manuscrit du XIV^e siècle nous est parvenu sous la cote Merton College ms. 276.

51 Ker 1986, p. 487–497. Thomson 2015, UO.68.

52 Ce manuscrit est précisément décrit dans D'Alverny 1965, p. 288–289. Voir également Thomson 2009, p. 221–222.

53 Emden 1957–1959, p. 2119.

54 Clarke 2002, p. 443–445.

et les livres distribués aux sociétaires⁵⁵. En effet, l'organisation collégiale de Peterhouse a pour modèle son collègue jumeau d'Oxford, Merton College, et il en est de même quant aux pratiques bibliothéconomiques. Des *electiones* étaient ainsi organisées comme à Oxford, elles avaient lieu chaque année au début du trimestre et concernaient les livres théologiques et philosophiques. Les sociétaires de Peterhouse, quant à eux, devaient être maîtres ès arts et suivre des études de théologie, ou du moins, être proche de la détermination en arts.

Le catalogue de 1418 est classé par disciplines. Ainsi, les mentions se rapportant aux volumes enchaînés qui contiennent le *Liber de causis* et l'*Elementatio theologica* sont regroupées sous deux rubriques : les *Libri naturales* et les *Libri metaphysice*. Tandis qu'au sein de la bibliothèque en circulation, l'unique occurrence du *Liber de causis* se situe sous la rubrique : *Libri philosophie metaphysice et moralis divisi inter socios*.

La bibliothèque enchaînée offre ainsi quatre mentions de volumes comportant le *De causis* ou les *Éléments* de Proclus : deux de ces manuscrits sont classés sous la rubrique des *Libri naturales*, tandis que les deux autres sont classés sous la rubrique des livres de *Métaphysique*. Ce classement est surtout déterminé par les autres œuvres présentes dans les manuscrits.

Ainsi, dans la rubrique dédiée aux livres enchaînés relatifs à la philosophie naturelle est mentionné un manuscrit comportant divers traités ayant majoritairement trait aux *Libri naturales* et au *quadrivium*. Celui-ci comprend deux mentions intéressantes : la première est *Auctor De causis cum commento* et la deuxième *liber Procli continens .lxxii. propositiones cum commento*⁵⁶. La première occurrence se rapporte au texte du *Liber de causis*, tout comme les *Éléments* de Proclus qui se présentent sous forme de propositions et preuves. Ce *codex* ne paraît pas avoir subsisté. Au sein de cette même rubrique, un autre manuscrit mentionne non pas le *De causis* mais les *Éléments de théologie*, explicitement cité et situé à la fin d'un recueil des *Parva naturalia*⁵⁷. Notons que le *De causis* est parfois associé aux *Parva naturalia* dans la tradition manuscrite. Dans le cas de ce *codex*, il s'agit cette fois de l'*Elementatio* que le compilateur a liée aux petits traités de philosophie naturelle. Ce manuscrit subsiste aujourd'hui dans les collections de Peterhouse (Peterhouse ms. 121), et date de l'extrême fin du XIII^e siècle. Il présente trois mentions de *cautiones*, de mise en gage datant de 1386 et 1406. Celles-ci paraissent attester que le manuscrit ne fut

55 Clarke 2002, p. 445–548 (UC. 48).

56 Clarke 2002, UC. 48, p. 483–484. Voir *infra*, en annexe.

57 Clarke 2002, UC.48, p. 488–489. Le manuscrit a subsisté et correspond aujourd'hui à Peterhouse ms. 121.

pas enchaîné avant 1409, et fut emprunté à trois reprises. On ne peut pas non plus exclure que le volume ait également pu être désenchaîné à l'occasion de ces prêts. Quoi qu'il en soit, les *cautiones* et son enchaînement en 1409 attestent de l'importance de ce codex et l'intérêt particulier qu'il suscita.

La rubrique des *Libri metaphysice* présente quant à elle deux manuscrits contenant pour l'un (Peterhouse ms. 152), un commentaire inédit au *Liber de causis* et des *questiones* anonymes inédites portant sur cette même œuvre, mais aussi des questions sur la *Métaphysique* de Pierre d'Auvergne et de Siger Brabant⁵⁸, et pour l'autre (Peterhouse ms. 143) un recueil composé de plusieurs commentaires de Thomas d'Aquin à des œuvres aristotéliennes, dont son commentaire au *Liber de causis*⁵⁹. Au vu de leur contenu (*questiones* et commentaires) et de l'écriture, les deux parties composant le manuscrit Peterhouse ms. 152 furent copiées dans un contexte universitaire anglo-saxon, peut-être même à Cambridge. Toutefois, aucun indice ne permet de les rattacher à un possesseur antérieur à Peterhouse. La mention la plus ancienne de ce codex se trouve dans le catalogue des livres de Peterhouse, élaboré le 24 décembre 1418, les deux unités codicologiques étaient déjà associées à cette époque si l'on se reporte à la description offerte par l'inventaire. La date d'entrée du manuscrit dans la collection du collège demeure par ailleurs inconnue.

Le commentaire au *De causis* (f. 225^r–249^v; 250^{r-v}) et les *Questiones* anonymes sur cette même œuvre (f. 286^r–289^r, 289^v–290^v) font partie de la première unité codicologique, et ont été corrigés par le scribe. Un annotateur de la fin du XIV^e siècle a consciencieusement reporté l'intitulé de chaque *questio* portant sur le *De causis* en marge inférieure (f. 286^r–289^r; 289^v–290^v). Ces interventions ne sont lisibles que dans cette partie, et atteste de l'intérêt que portait le glosateur à ces questions. En l'absence de plus d'indices, il est difficile d'affirmer si cet annotateur était un maître ou un étudiant ès arts. Cependant, tant le format de la *questio* que le contenu laissent supposer que le *De causis* fut considéré comme le sujet d'un exercice universitaire au XIV^e siècle. Du moins, fut-il envisagé comme tel par l'auteur et le glosateur, tous deux anonymes, des *questiones* présentes dans le codex Peterhouse ms. 152.

Le manuscrit Peterhouse ms. 143 est composé de deux unités codicologiques d'origine française, reliées assez tôt entre elles. Le commentaire de Thomas d'Aquin au *De causis* (f. 63^v–78^v) clôt la première partie composée dans le cadre universitaire parisien, entièrement dédiée aux commentaires aristotéliens de l'Aquinate. Les abondantes gloses écrites par des mains anglaises du

58 Clarke 2002, UC.48, p. 491–492.

59 Clarke 2002, UC.48, p. 492–493.

xiv^e siècle, en particulier en regard du commentaire au *De anima* de Thomas, démontrent que cette partie traversa la Manche peu de temps après sa confection. Diverses mentions de *cautiones* (f. 121^r–122^v), en grande partie effacées, permettent de situer le manuscrit à Cambridge à l'extrême fin du xiv^e siècle. La première *cautio* est reportée au f. 120^v, et mentionne un coffre (appartenant peut-être à Peterhouse) et le nom de John Bryan, peut-être identifiable à un étudiant de Cambridge, qui obtint sa licence en 1390 et devint maître régent ès arts en 1399⁶⁰. Les autres *cautiones* se rapportent à un *socius* de Peterhouse, William More (sociétaire dans les années 1420 jusqu'en 1435), et à un certain *magister Willelmus Aiscagh*, assimilable à William Ayscough († 1450), futur évêque de Salisbury (1438), maître ès arts en 1423 et docteur en théologie en 1432. Cette mention de prêt sur gage est l'unique témoin des relations entre William Ayscough et Peterhouse, sans que l'on sache pour autant s'il fut sociétaire du collège, ou un simple emprunteur⁶¹. William emprunta cette œuvre en 1420, il n'avait alors pas encore reçu la maîtrise ès arts. Ce manuscrit suscita donc l'attention de plusieurs étudiants de Cambridge, il faut dire que son contenu est représentatif de l'enseignement parisien de la fin du xiii^e siècle et de la première moitié du xiv^e siècle, associant entre autres les commentaires de Thomas d'Aquin, Pierre d'Auvergne et Gilles de Rome.

Revenons au catalogue de 1418 de Peterhouse. Les commentaires et *questiones* du *Liber de causis* sont le plus souvent décrits par les bibliothécaires – à l'exception du dernier recueil des *Libri metaphysique* décrivant sommairement le manuscrit, sans mentionner le commentaire de Thomas au pseudépigraphe tout comme les autres œuvres contenues dans le manuscrit⁶².

La *Libraria communis* du collège regroupe donc plus de volumes contenant le *De causis* ou les *Éléments* que la bibliothèque en circulation. Le *Liber de causis* est présent dans la bibliothèque des livres enchaînés sous la forme de commentaires (tels que celui de Thomas d'Aquin et de l'anonyme de Peterhouse ms. 152) ou de *questiones* anonymes, Peterhouse ms. 152, renforçant ainsi l'idée d'un enseignement de cette œuvre dans le cadre cantabrigien. Si les statuts de Cambridge ne mentionnent pas le *De causis* ou les *Éléments* dans les lectures requises, l'existence de plusieurs manuscrits comportant des *questiones* ou

60 Emden 1963, p. 101.

61 Peterhouse ms. 143, f. 121^v: *Caucio M[agistri] Willelmi Aiscagh exposita ciste de Derlyntone x die Maii anno Domini M.cccc.xx et habet duo supplementa videlicet librum de penitencia et summ logicalis*. f. 121^r: *Supplementum M. w. More cuius principale est Boetius de consolacione*. f. 122^v: *Supplementum w. More cuius principale est xii coclearia argentea*. Sur William Ayscough, voir Emden 1963, p. 28. Sur William More voir Emden 1963, p. 410.

62 Clarke 2002, p. 492: *Sanctus Thomas De anima cum aliis*.

commentaires sur ces œuvres attestent de leur lecture, lors de leçons extraordinaires ou parallèle à l'enseignement universitaire. Par ailleurs, la localisation des quatre volumes de Peterhouse doit également être prise en compte. Ceux-ci étaient en effet enchaînés dans la bibliothèque commune afin que le plus grand nombre de sociétaires puissent venir les consulter. Le propre d'une bibliothèque commune est la représentativité des œuvres d'une institution, elle constitue le plus souvent un reflet des textes prescrits et lus dans l'université. En définitive, l'enchaînement de ces volumes paraît donc significatif de leur importance au sein du *curriculum* universitaire.

L'unique mention du *Liber de causis* parmi les livres distribués aux sociétaires contraste avec les quatre mentions de la bibliothèque des livres enchaînés. Celle-ci décrit un volume n'ayant pas subsisté, qui contenait des *questiones* anonymes sur les *Libri naturales* et le *Liber*⁶³. L'association faite à des *questiones* liées à la philosophie naturelle tend à laisser penser que le *De causis* faisait partie d'un corpus scolaire, mais cette unique mention dans la bibliothèque en circulation peut également désigner une lecture qui n'était pas obligatoire. Les cinq exemplaires du corpus naturaliste aristotélicien présents dans la *libraria* dédiée à l'*electio* et qui ne comprennent pas le *Liber de causis* prouvent que cet opuscule était loin d'être systématiquement associés aux *Parva naturalia*. Il en est de même concernant les manuscrits de la *Métaphysique* qui ne présentent pas de mention du *Liber de causis* ou des *Éléments de théologie*.

Pour conclure, à la différence de l'université de Paris, l'*Elementatio theologica* de Proclus fut certainement plus diffusée dans le milieu scolaire anglais⁶⁴. Le *De causis* profita également d'une diffusion non négligeable tant à Merton College qu'à Peterhouse, que cela soit au sein de recueils de philosophie naturelle ou de *compendia* regroupant des commentaires de maîtres parisiens sur des traités aristotéliciens. L'association du traité de Proclus au *Liber de causis* dans les diverses occurrences mentionnées prouvent bien que la démonstration de Thomas d'Aquin avait fait son chemin outre-Manche. Pourtant, l'absence de commentaires et questions portant sur le *De causis* ou les *Éléments* composés en Angleterre contrastent fortement avec la production de tels traités par les maîtres parisiens de la fin du XIII^e siècle⁶⁵. Les sources relatives aux biblio-

63 Clarke 2002, p. 512. 273. Item questiones super libros philosophie naturalis et de causis et incipit in 2^o fol. *prima pars* et pen. *Nitas*.

64 Cf. Miolo 2016.

65 L'édition du commentaire et des questions anonymes du manuscrit Peterhouse ms. 152 pourrait apporter certains éclairages quant à la possible élaboration de *questiones* sur le

thèques collégiales permettent d'offrir une autre image de la réception de ces deux œuvres dans le milieu universitaire anglais, bien que l'on ne puisse affirmer que le *Liber de causis* ait bénéficié de *lectio* ordinaire ou cursive dans les universités d'Oxford et Cambridge. Toutefois, le nombre substantiel de manuscrits distribués ou présents dans les bibliothèques de Merton College et Peterhouse paraît attester d'une lecture du *De causis* et des *Éléments*, loin de ce que laisse supposer le silence des statuts. Par ailleurs, la proportion des emprunteurs laisse penser qu'il s'agissait certainement d'un enseignement qui n'était pas officiellement prescrit. Les *electiones* de Merton démontrent bien que les statuts offraient une certaine liberté de lectures. Si des livres de philosophie étaient prescrits rien n'empêchait de substituer un traité à un autre tant que la discipline demeurait la même. Par ailleurs, il est important de souligner que les lecteurs du *Liber de causis* et des *Éléments* de Proclus paraissent être des artiens déjà avancés dans le *curriculum*, proches de l'*inceptio* ou de la *determinatio*, ou parfois même des théologiens. Quelles aient été privées ou publiques, les lectures de ces deux œuvres supposaient donc certaines compétences et un avancement dans le cursus universitaire que ne pouvaient avoir de jeunes artiens s'initiant dans leurs premières années à la philosophie aristotélécienne. Quant à savoir si le *De causis* et l'*Elementatio* étaient compris dans la philosophie naturelle ou la métaphysique, les diverses mentions que l'on a pu noter laissent penser qu'il s'agissait d'un entre-deux, tantôt associés à la métaphysique tantôt associés aux *Libri naturales*.

Pour finir, il faut souligner que John Leland, antiquaire, qui sur ordre du roi parcourut en 1535 les établissements religieux et les collèges afin de dresser une liste des auteurs anglais et des auteurs illustres, n'hésita pas lors de son séjour à Peterhouse à mentionner le manuscrit Peterhouse ms. 121, contenant les *Éléments*, preuve de son importance⁶⁶.

Liber dans le milieu anglo-saxon, ou du moins quant à la réception de ce type d'écrits dans le contexte universitaire anglais.

66 Clarke 2002, p. 553–554 (la description de John Leland correspond au codex Peterhouse ms. 121).

Annexe 1: Le *Liber de causis* et l'*Elementatio theologica* à Merton College

Les mentions citées ci-dessous sont issues de Thomson 2015. Les lettres et chiffres précédant l'inventaire de 1318–1335, les listes d'*electiones* ainsi que leurs entrées correspondent à ceux de l'édition.

UO46. Catalogue des livres philosophiques 1318–1335

[UO46, p. 777]

10. prec. iiii s. Textus libri *Ethicorum* de dono M. Iohannis Martyn in uno volumine. In 2° fo. *dinem inquirere*.

13. prec. iiii s. Textus *Ethicorum* per se cum *Libro de causis* in commento et incipit in 2° fo. [*dinem inquirere*] *singula talibus*.

[UO46, p. 781]

34. prec. xvi s. Commentum *Methaphisice* ex legato M. Willelmi Burnel cum *Proposicionibus Procli* commentatis in 2° fo. *cum dixit*.

[UO46, p. 782]

37. prec. xvi s. *Commentum Celi et Mundi* in membrana vitulina in nudis asseribus in 2° fo. *et dicimus* et continet *Commentum de causis* et partem commenti *De anima*.

[UO46, p. 790]

[Les numéros 77 et 78 ont été légués par Etienne Gravesend].

77. Item textus metaphisice, *Commentum de causis* et textus *De plantis* in uno volumine cum *Proposicionibus Procli*, incipit secundum folium *quid et causam*.

78. Item *Methaphysica Auicenne*, *Commentum de causis*, Alfarabium *De divisione scienciarum* et idem *De intellectu* cum aliis libris parvis, incipit secundum folium [...].

UO48. *Electio* du 20 novembre 1372

[UO48, p. 839]

[Emprunteur: Henry Stapelton]

18. Item textus *Ethicorum* 2° fo. *dinem inquirere*. [= UO46, 10–13]

UO50. *Electio* du 8 décembre 1375

[UO50, p. 883]

[Emprunteur: Organ]

76. Item textum *Methaphisice* 2° fo. *quid et causam*.

77. Item textum *Ethicorum* 2° fo. *dinem inquirere*. [= UO46, 10–13 et UO48, 18].

[UO 48, p. 846]
[Emprunteur: William Reynham]
74. Textus *Metaphisice* 2° fo. *quid et causam*.

[UO50, p. 884]
[Emprunteur: John Banbury]
89. Item commentum *Methaphisice* 2° fo. *cum dixit*. [= UO46, 34 et UO48, 91].

[UO48, p. 848]
[Emprunteur: Robert Hodersale]
91. Item commentum *Metaphisice* 2° fo. *cum dixit*. [= UO46, 34]

[UO50, p. 886]
[Emprunteur: John Risborough]
104. Item commentum *De ce[lo] et mundo* 2° fo. *et dicimus*. [= UO 46, 37 et UO48, 131].

[UO 48, p. 853]
[Emprunteur: Master Stone]
131. Item commentum *Celi et Mundi* 2° fo. *et dicimus*. [= UO 46, 37].

Concordance entre les différentes *electiones* de Merton College

Numéros dans l'inventaire de 1318–1335	<i>Electio</i> de 1372 (UO48)	<i>Electio</i> de 1375 (UO50)	<i>Electio</i> de 1408–1409 (UO51)	<i>Electio</i> de 1452 (UO54)
N° 10–13 <i>Liber de causis</i>	×	×	×	
N° 34 <i>Elementatio theologica</i>	×			×
N°37 <i>Libert de causis</i>	×	×	×	
N°77 <i>Liber de causis</i> + <i>Elementatio theologica</i>	×	×		
N°78 <i>Liber de causis</i>				

Donation de William Reed

***Indentura* du 22 octobre 1374**

[Thomson 2015, UO49]

Preterea de phisicis naturalibus

12. Item Albertum super libr[um] *Ethicorum* et *De causis* 2^o fo. *accepta*.

Annexe 2 : Le *Liber de causis* et l'*Elementatio theologica* de Proclus à Peterhouse

Les mentions citées ci-dessous sont issues de Clarke 2002.

UC48. Catalogue des manuscrits enchaînés et en circulation, 1418

Isti sunt libri naturali philosophie incathenati in libraria [...]

[UC48, p. 483–484]

157. Contenta istius/ Isodorus (sic) *De naturis rerum*/ Idem secundum alium modum *De naturis rerum*/ Quedam pars *Belli troiani* versificata/ Tractatus *De spera*/ **Auctor *De causis cum commento***/ Tebit *De revelacione occultorum philosophie cum commento*⁶⁷/ ***Liber Procli continens lxxii propositiones cum commento***/ Quedam extracta *De animalibus* ab Aristotele, Plinio, Diascoride, Tulio et aliis/ Hermannus philosophus *De compositione astrolabii et practica eiusdem*/ Incipit in 2° fol. *est hostem. in pe. Coniungitur.*

[UC48, p. 488–489] = Ms. Peterhouse 121.

170. Contenta Istius/ Aristoteles *De animalibus*/ *De proprietatibus elementorum*/ *De iuventute et senectute*/ *De morte et vita*/ *De spiritu et inspiracione*/ *De inundacione Nili*/ *De Mundo Aristotelis*/ *Epistole Aristotelis ad Alexandrum*/ *De vita Aristotelis*/ *De Morte Aristotelis*/ *De intelligencia Aristotelis*/ *De coloribus*/ *De secretis secretorum*/ *De phisionomia Aristotelis*/ *Problemata Aristotelis*/ ***Elementatio theologica***/ Incipit in 2° fol. *habent in penultimo. Autozeos.*

[UC48, p. 491] = Peterhouse ms. 152

Libri Metaphisice

182. Questiones/ Super .9. libros secundum Petrum de Alvernia./ Alie questiones quamplures incomplete/ Super *libro* (sic) ***De causis***/ Theologie/ Incipit in 2° fol. *fuit. In pen. Ex albedine.*

[UC48, p. 492–493] = Peterhouse ms. 143

187. Sanctus Thomas *De anima* cum aliis. Incipit in 2° fol. *sensu. In pe. Bonam.*

67 Correspond certainement au traité d'alchimie du Pseudo-Platon, *Liber quartus cum commento Hebuhabes Hamed*, débutant comme suit: *Dixit Thebit dixit Eubohabes Hames*. Thorndike, Kibre, 0458L.

[UC48, p. 512]

Libri philosophie Metaphysice et moralis divisi inter socios

273. Item questiones super *Libros philosophie naturalis* et *De causis* et incipit in
2^o fol. *prima pars* et pen. *Nitas*.

Annexe 3

Peterhouse ms. 121

§§Extrême fin du XIII^e siècle. Origine: Angleterre. Recueil copié par cinq copistes (f. 1^r–12^v); (f. 13^r–66^v); (f. 67^r–122^v); (f. 123^r–188^v); (f. 189^r–202^r). Écriture: Gothique *rotunda*.

§§Provenance: Prisée du manuscrit (f. 1^r) (XIV^e siècle). Mention de *cautio* datée de 1406 (f. 202^r). Trois autres mentions très estompées de *cautiones* au verso du f. 202, l'une d'elle est datée de 1386, et cite le recteur d'Horseheath, Hamerton (Emden 1963, p. 283).

Peterhouse, Cambridge. Contregarde supérieure de parchemin avec une trace d'enchaînement en marge inférieure. Cité dans le catalogue de 1418. La notice du catalogue nous apprend qu'à l'origine le *De inundatione Nili* était suivi par le *De mundo*, *Epistola Aristotelis ad Alexandrum*, *De vita Aristotelis*, *De pomo*, *De intelligentiis Aristotelis*, *De Coloribus*, *Secretum secretorum*, *Physiognomia*.

§§Parchemin 202 ff. 320 × 225 mm. Texte en deux colonnes. Les propositions de l'*Elementatio theologica* sont d'un plus grand module. Initiales filigranées rouges et bleues. Diagramme circulaire en marge inférieure (f. 131^v). Pieds de mouche rouges et bleus. Mention *correcturus* (f. 12^v). Reliure de parchemin moderne.

Titres courants ajoutés par une main légèrement postérieure (premier quart du XIV^e siècle), probablement par l'un des glosateurs.

§§Recueil comprenant: Aristote, *Historia animalium*, trad. Guillaume de Moerbeke (f. 1^{ra}–66^{vb}); Aristote, *De partibus animalium*, trad. Guillaume de Moerbeke (f. 67^{ra}–91^{vb}); Aristote, *De generatione animalium*, trad. Guillaume de Moerbeke, l'ordre a été perturbé comme le signale un annotateur, qui en donne la clef de lecture (f. 92^{ra}–100^v; f. 113^{rb}–122^{vb}; f. 100^{vb}–113^{rb}); Aristote, *De progressu animalium*, trad. Guillaume de Moerbeke (f. 123^{ra}–127^{ra}); Aristote, *De motu animalium*, trad. Guillaume de Moerbeke (f. 127^{ra}–129^{vb}); Aristote, *De proprietatibus elementorum* (f. 129^{vb}–134^{vb}); Aristote, *De iuventute et senectute*, trad. Guillaume de Moerbeke (f. 134^{vb}–136^{ra}); Aristote, *De morte et vita*, translatio nova (f. 136^{ra}–vb); Aristote, *De respiratione*, translatio nova (f. 137^{ra}–140^{rb}); Pseudo-Aristote, *De inundatione Nili* (f. 140^{va}–b); Pseudo-Aristote, *Problemata*, trad. Barthélémy de Messine (f. 141^{ra}–188^v). Les *Éléments de théologie* sont probablement issus d'un autre manuscrit d'origine anglaise, et ont été très tôt reliés à la première partie, comme en témoigne le catalogue de 1418.

§§ Thomson 2016, p. 69–70.

f. 189^{va}–202^{rb}: Proclus, *Elementatio theologica*, trad. Guillaume de Moerbeke: *Omnis multitudo participat aliquantulum uno... Procli Dyadochi Lycii Plato-*

nici philosophi elementacio theologica explicit capitulis .21. Completa fuit translacio huius operis Viterbii a fratre G. de Morbecca ordinis fratrum predicatorum xv. Kal. Iunii anno Domini M. CC. Sexagesimo octavo.

Peterhouse ms. 143

§§Premier quart du XIV^e siècle. Origine: France (Paris pour la première partie). Recueil factice composé de deux manuscrits originellement distincts, certainement reliés en un seul volume au XV^e siècle. Ecriture gothique semi-livresque.

§§ Provenance: Peterhouse, Cambridge. Prisée du manuscrit (XIV^e siècle) (f. 122^v). Plusieurs mentions de *cautiones* (f. 120^v, 121^{r-v}), l'une d'elle fait mention de William More, un sociétaire de Peterhouse vers 1420 (f. 122^v). Selon Rodney Thomson le coffre mentionné dans cette *cautio* se situait à Peterhouse. Trace d'enchaînement sur la garde supérieure de parchemin (f. i). La première partie du manuscrit est citée dans le catalogue de 1418 (voir *supra*).

§§Parchemin 124 ff. 310 × 220 mm. Initiales filigranées rouges et bleues, de type parisien. Titres courants alternance de rouge et de bleu. Pieds de mouche.

§§1^{ère} partie (f. 1^{ra}–78): recueil de commentaires de Thomas d'Aquin sur le *De anima* (f. 1^r–41^v), le *De sensu et sensato* (f. 42^r–58^r), le *De memoria et reminiscencia* (f. 58^r–63^v), le *Liber de causis* (f. 63^v–78^v). Texte en deux colonnes.

2^{ème} partie (f. 79^r–122^v): Pierre d'Auvergne, commentaire au *De juventute et senectute* (f. 79^r–81^v), *De respiratione* (f. 81^v–84^v), *De morte et vita* (f. 84^v–87^r); au *De longitudine et brevitate vitae* (f. 87^r–89^r); Ps.-Thomas d'Aquin, commentaire au *De somno et vigilia* (f. 89^v–98^r)⁶⁸; Pierre d'Auvergne, commentaire au *De motu animalium* (98^r–103^v); Guillaume d'Espagne, commentaire à la *Physiognomia* (f. 103^v–113^v); Gilles de Rome, commentaire au *De bona fortuna* (f. 113^v–121^r); fragment du commentaire sur le *De differentia spiritus et anime* d'Adam de Bocfeld (f. 121^r–122^v). Texte en deux colonnes.

§§Thomson Rodney M., 2016, p. 84–86.

f. 63^v–78^v: Thomas d'Aquin, *Super librum de causis: Sicut Philosophus dicit in x Ethicorum ultima felicitas hominis consistit in optima hominis operatione...- ... sint gracie Deo omnipotenti qui est prima omnium causa. Explicit sententia super librum de causis a fratre Thoma de Aquino.*

68 Peterhouse ms. 143, f. 89^v–98^r: *Sicut dicit philosophus in articulo ii Metaphysice...-... Et sic determinatur sententia super librum De somno et vigilia. Explicit sententia super librum De somno et vigilia a fratre Thoma de Aquino (sic) ordinis predicatorum.*

Peterhouse ms. 152

§§Premier quart du XIV^e siècle. Origine: Angleterre. Recueil factice composé de deux manuscrits originellement distincts, reliés en un seul volume avant 1418. Ecriture gothique *rotunda* peu soignée. Trois copistes: (f. 1–49, 105–116, 129–140); (f. 51–103, 225–249); (f. 117–127, 149–224, 251–289). Texte en deux colonnes.

§§Provenance: Peterhouse, Cambridge. Le manuscrit est cité dans le catalogue de 1418 (voir *supra*). Contregarde de parchemin portant une trace nette d'enchaînement. Le nom «Wakeworth» a été apposé d'une main de la fin du XV^e siècle au verso du f. 352^v, il s'agit certainement de John Warkworth, recteur de Peterhouse entre 1475 et 1500.

§§Parchemin 352 ff. 220 × 140 mm. Initiales filigranées rouges et bleues. Titres courants alternance de rouge et de bleu. Pieds de mouche rouges et bleus. Les folios 50, 104, 250, 284, 285, 289^v–290 sont demeurés blancs. Les titres questions relatives au *Liber de causis* ont été reportés en marge inférieure par un annotateur de la fin du XIV^e siècle.

§§1^{ère} partie (1^r–289^r): Anonyme, commentaire à la *Métaphysique* (f. 1^r–49^v); Siger de Brabant, *Questiones super metaphysicam* (f. 51^r–103^v); Albert le Grand, *Super Metaphysicam*, livres I–V (f. 105^r–116^v); Anonyme, *Questiones super Metaphysicam* (f. 117^r–127^r); Pierre d'Auvergne, *Questiones super Metaphysicam* (f. 129^r–224^v); Anonyme, *commentaire au Liber de causis* (f. 225^r–249^v); *Questiones* tirées de la *Summa theologiae* de Thomas d'Aquin (f. 251^r–283^v); Anonyme, *Questiones super Librum de causis* (f. 286^r–289^r).

2^{ème} partie (f. 291^r–352^r): Anonyme, *Questiones super Metaphysicam* (f. 291^r–322^v); Richard Clive, *Questiones super Metaphysicam*, livres II–V (f. 323^r–352^r).

§§Thomson 2016, p. 91.

f. 225^r–249^v: Anonyme, *Commentum super Librum de causis* (inédit): *Omnis causa primaria. Ad introductionem eorum que considerantur in isto tractatu primo queritur de quibusdam extrinsecis...-... secundum res theorematis primo utrum.*

f. 286^r–289^r: Anonyme, *Questiones super Librum de causis* (inédites): *Queritur utrum in causatis contingit ponere substantias separatas a materia...-... et secundum substantiam et secundum esse.*

Bibliographie

Manuscripts

- Cambridge, Peterhouse, 121
 Cambridge, Peterhouse, 143
 Cambridge, Peterhouse, 152
 Oxford, Bodleian Library, Selden supra 24
 Oxford, Merton College, 79
 Oxford, Merton College, 243
 Oxford, Merton College, 261
 Oxford, Merton College, 281
 Oxford, Merton College, 285

Sources secondaires

- Allen, P.S., Garrod, H.W. (éds) (1928), *Merton Muniments*, Oxford, Clarendon Press.
- D'Alverny, M.-T. (1965), « Avicenna Latinus v », dans *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge* 32, p. 280–282.
- Beaujouan, G. (1997), « Le *quadrivium* à la Faculté des arts », dans O. Weijers, L. Holtz (éds) *L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, XIII^e–XV^e siècles)*, Turnhout, Brepols, p. 185–194.
- Birkenmajer, A. (1970), « Le rôle joué par les médecins et les naturalistes dans la réception d'Aristote au XI^e et XII^e siècles », dans *Études d'histoire des sciences et de la philosophie du Moyen Âge*, Varsovie-Cracovie-Wrocław, Studia Copernicana 1, p. 73–87.
- Boureau, A. (1999), *Théologie, science et censure au XIII^e siècle. Le cas de Jean Peckham*, Paris, Les Belles Lettres.
- Burnett, C. (1996), « The Introduction of Aristotle's Natural Philosophy into Great Britain: A Preliminary Survey of the Manuscript Evidence », dans J. Marenbon (éd.), *Aristotle in Britain during the Middle Ages*, Turnhout, Brepols, p. 21–50.
- Burnett, C. (1997), *The Introduction of Arabic Learning into England*, Londres, The British Library, p. 69, 71–72, 82.
- Burnett, C., Mendelsohn, A. (1997), « Aristotle and Averroes on Method in the Middle Ages and Renaissance: the *Oxford Gloss* to the *Physics* and Pietro d'Afelro's *Expositio Proemii Averrois* », dans D.A. Di Liscia, E. Kessler (éds), *Method and Order in Renaissance Philosophy of Nature. The Aristotle Commentary Tradition*, Aldershot, Ashgate, p. 53–111.
- Calma, D. (2018), « Adam of Bocfeld or Roger Bacon? New Remarks on a Commentary on the *Book of Causes* », dans *Recherches de Théologie et Philosophie médiévales*, 85.1, p. 71–108.
- Châtelain, E., Denifle, H., Samaran, C. (éds) (1891), *Chartularium Universitatis Parisiensis*, 1, Paris.

- Clarke, P.D. (2002), *The University and College Libraries of Cambridge*, Londres, The British Academy.
- Emden, A.B. (1957–1959), *A Biographical Register of the University of Oxford to A.D. 1500*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Emden, A.B. (1963), *A Biographical Register of the University of Cambridge*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Federici-Vescovini, G. (2013), «La transformation des arts du Quadrivium dans l'enseignement des Faculté des arts au commencement du XIII^e siècle», dans J. Verger, O. Weijers (éds), *Les débuts de l'enseignement universitaire à Paris (1200–1245 environ)*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 359–372.
- Fletcher, J.M. (1984), «The Faculty of Arts», dans J.I. Catto (éd.), *The History of the University of Oxford*, 1: *The Early Oxford Schools*, Oxford, Clarendon Press, p. 369–400.
- Fletcher, J.M. «The Vocabulary of Administration and Teaching at Merton College, Oxford, at the Close of the Middle Ages», dans O. Weijers (éd.) *Vocabulaire des collèges universitaires (XIII^e–XVI^e siècles)*. *Actes du colloque de Leuven 9–11 avril 1992*, Turnhout, Brepols, p. 46–58.
- French, R. (1997), «Teaching Aristotle in the Medieval English Universities: *De plantis* and the Physical *Glossa Ordinaria*», dans *Physis* 34, p. 225–296.
- French, R. (2000), «Where the Philosopher Finishes, the Physician Begins: Medicine and the Arts Courses in Thirteenth Century Oxford», dans *Dynamis* 20, p. 75–106.
- Garrod, H.W. (1927), «The Library Regulations of a Medieval College», dans *The Library* 8:3, p. 312–335.
- Garrod, H.W. (éd.) (1929), *Merton College: Injunctions of Archbishop Kibwardby, 1276*, Oxford, Oxford University Press.
- Gibson, S. (éd.) (1931), *Statuta Antiqua Universitatis Oxoniensis*, Oxford, Clarendon Press.
- Hackett, M.B. (1970), *The Original Statutes of Cambridge University*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Highfield, J.R.L. (1964), *The Early Rolls of Merton College*, Oxford Historical Society 18, Oxford, Clarendon Press.
- Highfield, J.R.L. (1984), «The Early Colleges», dans J.I. Catto (éd.), *The History of the University of Oxford*, 1: *The Early Oxford Schools*, Oxford, Clarendon Press, p. 225–263.
- Highfield, J.R.L., Martin, G.H. (1997), *A History of Merton College, Oxford*, Oxford, Clarendon Press.
- James, M.R. (1899), *A Descriptive Catalogue of the Medieval Manuscripts in the Library of Peterhouse*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Ker, N.R. (1985), «The Books of Philosophy Distributed at Merton College in 1372 and 1375», dans A.G. Watson (éd.), *Books, Collectors, and Libraries: Studies in the Medieval Heritage*, Londres, The Hambledon Press, p. 347–394.
- Ker, N.R. (1986), «The Provision of Books», dans J.J. McConica (éd.), *The History of the*

- University of Oxford, III. The Collegiate University*, Oxford, Oxford University Press, p. 441–519.
- Lafleur, C. (1997), « Les textes 'didascaliques' ('introductions à la philosophie' et 'guides de l'étudiant') de la Faculté des arts de Paris au XIII^e siècle : *notabilia et status Quaestionis* », dans O. Weijers, L. Holtz (éds) *L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, XIII^e–XV^e siècles)*, Turnhout, Brepols, p. 345–372.
- Lafleur, C., Carrier, J. (éds) (1988), *Quatre introductions à la philosophie au XIII^e siècle, textes critiques et étude historique*, Paris, Vrin.
- Leader, D.R. (1989), *A History of the University of Cambridge, 1: The University to 1546*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Libera, A. de (1997), « Structure du corpus scolaire de la métaphysique dans la première moitié du XIII^e siècle », dans C. Lafleur, J. Carrier (éds), *L'enseignement de la philosophie au XIII^e siècle. Autour du Guide de l'étudiant du ms. Ripoll 109*, Turnhout, Brepols, 1997, p. 61–88.
- Lovatt, R. (2006), « College and University Book Collections and Libraries », dans Leedhama, E., Green, T.W. (éds) *The Cambridge History of the Libraries in Britain and Ireland*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 152–177.
- Martin, C.T. (éd.) (1882–1885), *Registrum epistolarum fratris Johannis Peckham, Archiepiscopi Cantuariensis*, 3 vols, Londres, Longman.
- Miolo, L. (2016), « *Liber de causis in libraria*. Pour une mise en perspective du *Liber de causis* dans la bibliothèque du collège de Sorbonne », dans D. Calma (éd.), *Neoplatonism in the Middle Ages, II. New Commentaries on Liber de causis and Elementatio theologica (ca. 1350–1500)*, Turnhout, Brepols, p. 337–499.
- Murano, G. (2005), *Opere diffuse per exemplar e pecia*, Turnhout, Brepols.
- Otto, A. (éd.) (1955), *Iohannes de Dacia, Divisio scientie*, dans *Iohannis Daci Opera*, Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi, Copenhagen, Bagge-Gad, 1.
- Powicke, F.M. (1931), *The Medieval Books of Merton College*, Oxford, Clarendon Press.
- Streeter, B.H. (1931), *The Chained Library*, Oxford, Oxford University Press.
- Thomson, R.M. (1982), *Manuscripts of St Albans Abbey 1066–1235*, Woodbridge, Boydell, 1, no. 56.
- Thomson, R.M. (1988), *Alexander Nequam: Speculum Speculationum*, Oxford, Oxford University Press.
- Thomson, R.M. (2009), *A Descriptive Catalogue of the Medieval Manuscripts of Merton College, Oxford*, Woodbridge, Boydell and Brewer.
- Thomson, R.M. (2010), « William Reed, Bishop of Chichester (d. 1385), bibliophile? », dans G. Brown, L. Voigts (éds), *The Study of Medieval Manuscripts of England: Festschrift in Honor of Richard W. Pfaff*, Tempe, Ariz, 2010, p. 281–293.
- Thomson, R.M. (2015), *The University and College Libraries of Oxford*, Londres, The British Academy, 2 vols.

- Thomson, R.M. (2016), *A Descriptive Catalogue of the Medieval Manuscripts in the Library of Peterhouse, Cambridge*, Woodbridge, D.S. Brewer.
- Verger, J. (1992), « L'Université et ses collèges au temps de Jérôme de Moravie », dans C. Meyer (éd.) *Jérôme de Moravie: un théoricien de la musique dans le milieu intellectuel parisien du XIII^e siècle*, Royaumont, Créaphis.
- Thorndike, L., Kibre, P. (1963), *A Catalogue of Incipits of Medieval Scientific Writings in Latin*, Medieval Academy of America, Cambridge Mass.
- Weijers, O. (1996), *Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités (XIII^e–XIV^e siècles)*, Turnhout, Brepols.
- Weijers, O. (1983), « Collège: une institution avant la lettre », dans *Vivarium* 21, p. 73–82.
- Weisheipl, J.A. (1964), « Curriculum of the Faculty of Arts at Oxford in the Early Fourteenth Century », dans *Mediaeval Studies* 26, p. 143–185.
- Weisheipl, J.A. (1966), « Developments in the Arts Curriculum at Oxford in the Early Fourteenth Century », dans *Mediaeval Studies* 28, p. 151–175.